

En ce qui concerne le classement, l'emmagasinage et le transport de nos produits, j'ai peu à dire. Il serait peut-être désirable d'améliorer notre système de classement et celui de nos ventes, mais notre système de transport des produits de nos prairies est probablement supérieur à tout autre au monde. Nous ne nous plaignons pas des méthodes qui ont été soigneusement préparées pour le transport de notre grain. Notre système d'élevateurs et même notre système de transport réussissent, donnent de très bons résultats. Nous n'avons pas à nous plaindre de nos élevateurs de tête de ligne. Mais nous rencontrons de sérieux obstacles lorsqu'il s'agit de disposer de notre grain quand il est rendu aux élevateurs à la tête des lacs. Mon honorable ami le ministre de l'Agriculture a eu à lutter durant plusieurs années et se souviendra des efforts de nos agriculteurs de l'Ouest dans le but d'obtenir des débouchés plus faciles pour l'écoulement des produits de leurs fermes. Il est vrai qu'il y a eu amélioration, tout de même, nos produits ont été exploités, nous avons eu et nous avons encore à payer un trop fort tribut aux intermédiaires. La guerre est responsable de l'introduction d'un nouveau système de vente du grain; je fais allusion à celui qui a été adopté en 1919. Jusqu'à ce moment il avait passé par diverses phases que je n'énumérerai pas, mais le Gouvernement, en 1919, prit l'affaire en mains et nomma une commission, laquelle serait responsable de la disposition de la récolte entière en Canada. On s'y opposa beaucoup lors de son établissement; cependant, je crois exprimer l'opinion de tous ici, du moins ceux de ce côté-ci, lorsque je dis qu'après l'expérience que nous avons eue en 1919, toute objection a pratiquement disparu. Je ne crois pas que ce soit le meilleur système possible. Je suis de l'avis de mon leader qui nous a dit l'autre jour, et ses remarques ont été confirmées par l'honorable député de Red-Deer (M. Speakman) hier, que le système coopératif, possédé, exploité et contrôlé par les producteurs eux-mêmes serait le système le meilleur. Mais nous vivons encore dans des temps anormaux en autant que les débouchés pour notre grain de l'Ouest sont concernés, et nous ne pouvons attendre le retour des temps normaux pour l'établissement de ce système coopératif idéal que nous nous efforcerons d'obtenir dans un avenir rapproché. C'est-à-dire que si nos cultivateurs de l'Ouest doivent prospérer—je regrette d'avouer qu'ils ne prospèrent pas actuel-

lement,—je crois plutôt que quatre-vingt-dix pour 100 de nos cultivateurs ont fait des pertes réelles cette année dans leurs récoltes; je ne crois pas que cette évaluation soit trop forte.

Au cours du mois de novembre, dans différentes parties de la province de la Saskatchewan, j'ai vu de mes yeux des cultivateurs transporter leur blé au marché éloigné de trente à quarante milles de la gare la plus rapprochée, dans des wagons traînés par trois ou quatre chevaux, et prendre deux ou trois jours pour faire ce voyage, tout cela pour obtenir, ayant atteint la ville, moins de quatre-vingt cents par boisseau de leur blé qui se trouvait à leur coût plus qu'il ne rapportait. Il est très difficile de dire le coût de la production de ce blé: En effet le coût varie, dans différentes localités, et suivant qu'il s'agit de fermes nouvellement établies ou d'autres dont l'installation est meilleure. J'ai préparé un état qui pourrait, je pense, s'appliquer généralement, dans le cas de toutes les terres en culture. Je ne crois pas qu'on puisse, cette année, dans les provinces du Nord-Ouest, produire du blé et en retirer un bénéfice à moins de le vendre \$1.10 au point de livraison le plus proche. On doit ajouter à cela le coût du transport et les autres frais, ceux-ci s'élevant à 25 cents par boisseau, du centre de ces provinces, bien que le dernier abaissement du tarif de transport ait représenté une légère diminution. Ce qui revient à dire que pour rapporter un profit, la moisson de l'Ouest canadien doit se vendre, à la tête des Grands lacs, \$1.15 le boisseau, au moins. Au début de la saison de 1921, le prix du marché était d'environ \$1.64 du boisseau de blé livré à la tête des lacs—je puis faire erreur, mais je crois être dans le vrai. Cela devrait nous rapporter un profit. Mais dès que l'on commença le transport du blé, le prix de ce dernier tomba graduellement jusqu'à \$1.07, à la tête des lacs. Aujourd'hui, il représente \$1.40, de sorte que la culture du blé paie peut-être plus, à l'heure qu'il est.

Mais qu'est-il arrivé? Pendant le laps de temps que le fléchissement a persisté sur les marchés et que les prix ont diminué, nos cultivateurs par milliers ont été littéralement forcés de vendre leur blé dans les conditions que j'ai mentionnées, et d'accepter moins de quatre-vingts cents du boisseau de leur blé. On doit agir d'une façon ou d'une autre dans cette occurrence. Aussi, ai-je relevé avec plaisir, dans le discours de Son Excellence et dans les observations du